

# Chantal Michel

## Miel, lait et premières violettes (2010)

### Installation vidéo, couleur, son, 1 h 30 min en boucle

Du 7 mai au 5 septembre 2010

« Un rêve contemporain dans l'univers visuel d'Albert Anker » : c'est ainsi que Chantal Michel (née en 1968 à Berne), artiste de la performance et du multimédia, conçoit l'installation vidéo qu'elle a réalisée spécialement pour le Musée des Beaux-Arts de Berne. Cette installation est composée de six projections vidéo, elles-mêmes constituées d'une série de quarante séquences vidéo. Chacune d'elles ne dure que quelques minutes mais elles retracent néanmoins tout le cycle de la vie, de la naissance (le nourrisson) au mariage (la mariée voilée) et jusqu'à la mort (le crâne). Elles figurent diverses occupations de l'existence humaine telles que l'éducation (le livre), l'art (la main dessinante à la plume) et la vie quotidienne (le pain, le lait, les œufs, le sucre et les animaux), ou encore le monde des esprits et le jeu (les cartes, les dés et les bulles de savon). La durée totale des séquences est d'une heure et demie et c'est aussi ce que dure leur montage en série, mais chaque projection démarre à un endroit différent du montage, de sorte que d'un point de vue spatial, on a l'impression d'être dans l'installation comme dans une cabine où l'on aurait été invité à s'introduire pour y être plongé dans un environnement vidéo de diffusion continue d'incarnations en grandeur réelle de méditations plastiques.

Nombre de motifs se rapportent manifestement à l'univers visuel d'Albert Anker (1831-1910) : la femme tricotant, le souffleur de bulles de savon, le livre ouvert, mais également le coq blanc et brun et les dominos. Cela n'est pas très étonnant puisque l'artiste a emprunté un certain nombre d'accessoires dans l'ancien atelier de l'artiste à Anet. Tous les films vidéo n'en reposent pas moins sur une libre interprétation, certes influencée par l'esprit d'Anker et essentiellement fondée sur des goûts communs. Ainsi Chantal Michel collectionne comme Albert Anker les tissus. Tous les deux possèdent une grande collection de vêtements et attachent de l'importance à l'agencement minutieux des surfaces et des éléments textiles. Du fait de son intense confrontation avec l'œuvre d'Anker, Chantal Michel a en outre entrepris de transposer quelques-uns de ses principes de composition dans le médium de la vidéo. Comme lui, elle positionne les figures – c'est-à-dire elle-même – au centre de l'image, dans des vues frontales, de côté ou de trois quarts. Elle se montre soit en pied, soit en buste descendant jusqu'au niveau des hanches. Formellement, l'analogie la plus évidente entre les deux œuvres, ce sont les fonds noirs qui modèlent plastiquement les personnages et les objets. Les couleurs d'intensité modérée, dues chez Anker aux conditions effectives d'éclairage et fondées chez Chantal Michel sur une modération picturale volontaire, se déploient en d'innombrables nuances sur les fonds noirs veloutés, ce qui fait d'autant mieux ressortir toute la finesse de leurs tonalités. Au contraire du peintre qui choisit un moment unique et le fixe pour l'éternité, l'artiste du multimédia traduit l'événement qu'elle veut représenter dans des images en mouvement. Elle travaille pourtant avec un filtre de prise de vue, qui intègre chaque image vidéo comme une reproduction fixe, tandis que l'action se poursuit en temps réel. Chantal Michel utilise cet artifice stylistique pour donner à ses scènes l'apparence de séquences de rêves ou de souvenirs. La musique

d'accompagnement a un impact déterminant sur l'atmosphère qui se dégage des films – également conférée par leur configuration, leur environnement coloré et leur présentation dans une salle peinte en noir. Les courtes mélodies sont fragmentées par l'artiste et même jouées à l'envers. Cela produit un effet de distanciation qui peut faire momentanément basculer des scènes paisibles dans l'insondable et qui est le signe d'une conscience de la fragilité du « monde idéal », d'une intuition des parts sombres de ces idylles paysannes et bourgeoises.

L'intérêt de Chantal Michel pour un peintre qui est pour la Suisse un artiste majeur n'est nullement passéiste sur le fond. Elle ne tient pas compte de la typologie des vertus féminines propres aux représentations d'Anker en ce qu'elle imite les gestes et les mouvements des corps pour leurs qualités esthétiques et sans détermination de genre. Elle ne se livre à aucune identification avec l'image de la femme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mais elle ne se montre pas non plus critique à son égard. Au lieu de cela, elle jouit de la possibilité de pouvoir rejouer les scènes d'Anker, librement, sans la contrainte de l'époque historique et sans prescription relative au sexe. Elle peut se glisser comme il lui plaît dans le rôle des modèles comme dans celui de l'artiste. Elle est aux commandes du tournage et tient elle-même la caméra, elle assure la conception de ses chorégraphies sophistiquées et elle définit les enchaînements filmiques, l'accompagnement musical et le type de présentation. Le retour d'image sur moniteur, qu'elle consulte pendant qu'elle filme comme elle regarderait dans un miroir, constitue, même en l'absence de spectateurs, une situation de type théâtral où ses expériences de danseuse classique et d'artiste de la performance ont une grande importance. Car comme les prises de vue ne sont ni interrompues ni coupées, l'artiste est obligée de reprendre les séquences dans leur entier jusqu'à ce qu'une version lui plaise. Comme pour un spectacle de danse, il lui faut faire preuve d'une concentration ininterrompue, ce qui confère à ses actions une présence quasi hypnotique.

Dans cette installation composée de plusieurs éléments, Chantal Michel réactive la tradition du « tableau vivant », à savoir la reconstitution en réel d'œuvres de peinture. Comme au théâtre, chaque interprétation repose sur des partis pris singuliers et la perception de l'œuvre par le spectateur dépend grandement de ses connaissances en histoire de l'art et de sa capacité à identifier les allusions historiques. Pour autant, Chantal Michel ne se contente pas, avec ses « tableaux vivants », de reconstituer des modèles célèbres. Au contraire, une image du monde y est perceptible où le présent s'enracine dans le passé. Les œuvres nouvelles prennent forme à partir des composantes d'œuvres historiques sans que ces dernières soient totalement laissées dans l'oubli.

**Catalogue** : *Chantal Michel – Honig, Milch und erste Veilchen*, sous la dir. du Musée des Beaux-Arts de Berne, textes de Matthias Frehner et de Kathleen Bühler, Berne, Stämpfli Verlag, 2010, 104 pages, allemand, prix : CHF 29.-

**Nous remercions Verein der Freunde Kunstmuseum Bern et Schweizerischen Mobiliar Genossenschaft pour leur généreux soutien.**

**Vsités guidées (dans le cadre des visites de l'exposition Anker)**  
Le mardi à 19 h et le dimanche à 11 h.

**KUNST  
MUSEUM  
BERN**

**CREDIT SUISSE**  
Partenaire du Kunstmuseum Bern